

Favreau (rue Michel)

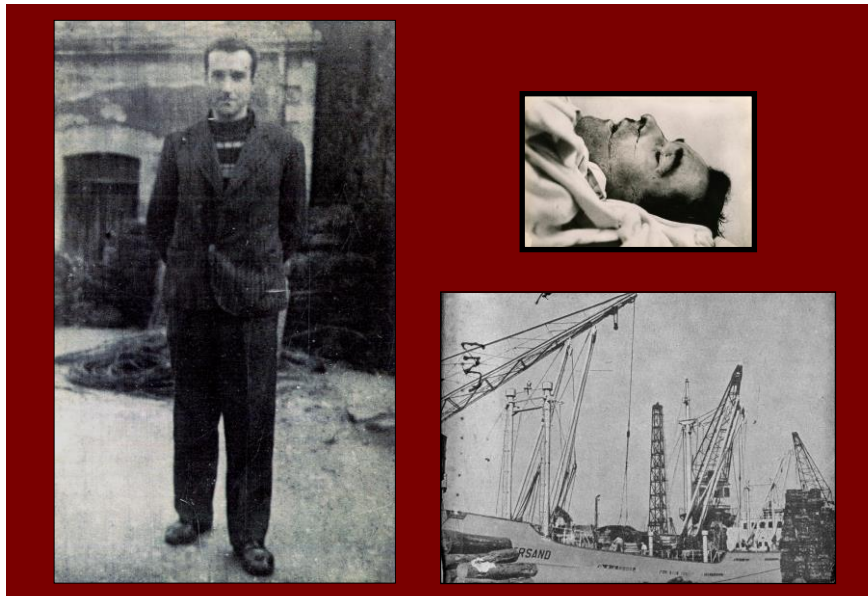
Type de site : voirie

Précisions de localisation géographique :

La "rue Michel Favreau" est située au nord du "Champ de Foire", entre la "rue des Essarts" et la "rue Jeanne-d'Arc".

Cadastré Napoléonien (1814) :

Cadastré Moderne (2010) : Section AD



Michel Favreau, en février 1951 à Nantes,
et en avril 1951 après sa mort sur les quais de Bordeaux-Bacalan.

Histoire et archéologie

Michel Favreau est né en 1922 à Montaigu. Ses ancêtres, meuniers du côté de Montbert, avaient pris part à l'insurrection vendéenne en leur temps. En 1858, les Favreau s'installèrent à Montaigu pour y exercer leur activité de ciriers (fabricants de cierges). Jean Favreau (1883-1939), le père de Michel, officier plusieurs fois blessé durant la Première Guerre mondiale, reprit en 1919 la profession familiale, et sera conseiller municipal entre 1925 et 1939, année de sa mort. Un de ses oncles, Donatien Favreau, navigua jusque vers 1930 sur les derniers cap-horniers nantais.

Après l'école Du Chaffault et le collège Richelieu à la Roche-sur-Yon, Michel Favreau poursuivit ses études à Chavagnes-en-Paillers puis à Luçon. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fut mêlé à la Résistance, que ce soit avec son ami d'enfance Jacques Chaigneau (1923-1944) agent de renseignement pour la France Libre, qui y perdit la vie, ou que ce soit avec [Raymond Deflin](#) (1884-1969) qui, réfugié à Montaigu et chef du mouvement de Résistance

Libération Nord pour la Vendée, fut arrêté et déporté à Buchenwald en 1943¹.

En 1945, il fut ordonné prêtre et il commença son ministère aux Herbiers. Fortement soutenu par M^{gr} Cazaux (1897-1975), évêque de Luçon depuis 1941, il rejoignit en juin 1949 la jeune Mission Ouvrière de Bordeaux qui venait d'être lancée par le charismatique père Etienne Damoran (1920-1994). Au service et intégré aux milieux ouvriers, il y exerça l'aléatoire métier de docker "occasionnel" qui, contrairement aux dockers "professionnels", étaient embauchés et débauchés au gré des arrivées de navires – et brièvement, durant l'hiver 1951, une activité de marinier sur le canal latéral de la Garonne et le canal du Midi. Le samedi 7 avril 1951, il fut tué au cours du chargement du cargo *S/S Mary-Stone* par la chute d'une palanquée de madriers². Il fut enterré trois jours plus tard dans le cimetière de Montaigu, entourée par une grande partie de la population².

Vers 1958, Louis Péquin, entrepreneur en maçonnerie, acheta à la famille Favreau un grand

jardin que celle-ci possédait entre la "rue Jeanne-d'Arc" et la "rue des Essarts", afin d'y édifier une douzaine de maisons. Il lui demanda l'autorisation de donner à la nouvelle voie desservant

ces nouvelles constructions, le nom de "rue Michel Favreau", dont la mort quelques années plus tôt l'avait beaucoup touché et avait causé une énorme émotion à Montaigu¹.

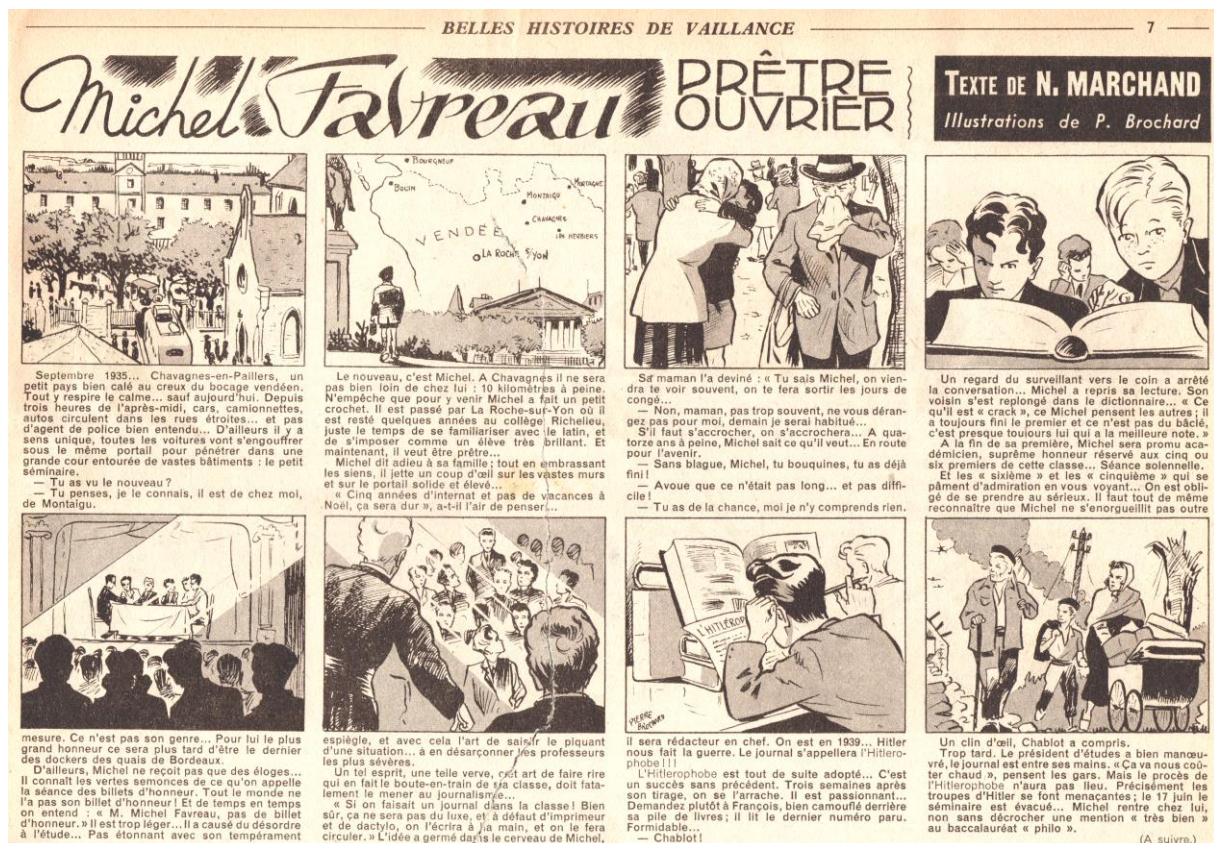
Mentions

Michel Favreau a laissé des écrits d'un grand intérêt spirituel².

D'autres rues portent le nom de "Michel Favreau" : aux Herbiers, à Bordeaux, ainsi qu'à Pessac dans la "cité des Castors-Alouette", une des premières cités d'auto-construction coopérative à être créée en France après-guerre, et dont la

réalisation a beaucoup dû à l'équipe de la Mission ouvrière.

La vie de Michel Favreau a été racontée en bandes dessinées par Norbert Marchand et Pierre Brochard, en septembre et octobre 1951, dans *Cœurs vaillants*, revue hebdomadaire destinée à la jeunesse³.



La vie de Michel Favreau en bandes dessinées : deuxième épisode sur sept.
(Cœurs Vaillants, année 1951, n°36, p. 7)

Sources ou Références

- ¹ Entretiens avec Denise Favreau-Bourquie (1920-2015), sœur de Michel Favreau.
- ² Mission Ouvrière de Bordeaux, *Michel Favreau*, 1951, 158 p.
- ³ Marchand (Norbert) et Brochard (Pierre), "*Michel Favreau, prêtre ouvrier*", in *Cœurs Vaillants*, année 1951, n°s 35 à 41.